

# LE JOURNAL DES SCAVANS.

DU LUNDY 28. AOUT M. DCCXIX.

*ANCIENNES RELATIONS DES INDES ET DE LA Chine, de deux Voyageurs Mahometans qui y allerent dans le neuvième siecle; traduites d'Arabe: avec des Remarques sur les principaux endroits de ces Relations. A Paris, chez Jean-Baptiste Coignard, Imprimeur ordinaire du Roy, rue Saint Jacques, à la Bible d'Or. 1718. in 8°, pp. 431.*

**P**Ar les Relations nouvelles, on juge ordinairement de la verité & de la justesse des notions, que les Relations anciennes ont données; mais la lecture de ce volume convaincra que d'anciennes Relations peuvent aussi servir à confirmer, à détruire, ou à rectifier les idées puisées dans les Relations les plus recentes. Il comprend deux *Relations* traduites de l'Arabe; des *Remarques* du Traducteur sur ces Relations; & des *Eclaircissémens* instructifs, 1<sup>o</sup>, Sur ce qui regarde l'Histoire & les Coutumes de la Chine; 2<sup>o</sup>, Sur ce qui concerne l'Histoire naturelle; 3<sup>o</sup>, Touchant la Predication de la Religion Chrétienne à la Chine; 4<sup>o</sup>, Touchant l'entrée des Mahometans dans ce País là; 5<sup>o</sup>, Touchant les Juifs qui ont été trouvez à la Chine; 6<sup>o</sup>, Sur les Sciences des Chinois. Tout cela est précédé d'une *Préface*.

Le Manuscrit Arabe, dont les Relations ont été tirées, est dans la Bibliotheque de M. le Comte de Seignelay. Il paroît  
1719. Z 22

56. degrez de longitude. Tima à 67. ou 68. degrez. Tedmour, qui est l'ancien Palmyre, à 62. ou 66. Hacentahaz, Siege des anciens Rois de l'Yemen, ou Arabie-heureuse, à 65. 67. ou 70. Abulfeda est si peu instruit des positions, qu'il donne à la ville d'Acre ou Ptolemaïde, 56. 57. 58. ou 70. degrez de longitude; & que tout ce qu'il a pû faire dans ce genre là, ç'a été de s'assurer au moins de la position de sa ville de Hama. On trouvera dans cette Préface des remarques sur Schikard, Professeur de Tubinge qui avoit promis de traduire la Géographie de cet Auteur; & sur Gravius, sçavant du premier ordre, qui en a publié deux climats. On en trouvera aussi qui regardent M. Muller & son *Traité de Cataïa*; l'Itineraire du Juif Benjamin, & ses deux Traducteurs Arias Montanus & Constantin l'Empereur, qui, selon l'Auteur, ne l'ont point entendu; la Description de l'Arabie heureuse, dont nous avons rendu compte en 1717. le Voyage de Chardin; & l'Histoire de la Religion des anciens Perles par M. Hyde. Ce dernier Ouvrage, observe t on, excite la curiosité, par le dessein que l'Auteur a d'y justifier le culte du Feu parmi les Perles anciens; & de montrer que ce n'étoit qu'une ceremonie indifferente, qui avoit rapport au vray Dieu, parce que l'origine de ce culte du Feu, venoit de ce que les Israélites emmenez en captivité, l'avoient apporté de Jerusalem: Paradoxe que M. Hyde ne prouve, que par l'autorité d'un malheureux Poëte Persan, qui écrivoit il y a 200. ans.

Ce que le Traducteur dit ensuite d'avantageux des Auteurs de ces Relations, paroîtra fort raisonnable; aussi bien que ses Reflexions sur la maniere qu'il a suivie en exprimant les noms propres, soit dans sa Traduction, soit dans ses Notes, & dans ses Eclaircissémens. Il a eu égard à la valeur des Lettres, sans pourtant s'éloigner de l'usage qui a fixé la prononciation de plusieurs de ces noms. Il remarque en passant la bizarrerie du Sieur Vattier, sans le nommer. En lisant sa *Traduction des quarante-deux Chalifes du Macine*, on ne devineroit jamais, que *Galli*, le *Guebafé*, & *Gabdolle*, signifient *Hali*, *Abbas*, & *Abdalla*.

Les Auteurs modernes de Relations de voyages les remplif-

Z z ij

Journal des Savans

1719

font volontiers de leur aventures personnelles, & de quantité de petits incidens qui amusent certains Lecteurs sans les instruire. Nos Arabes au contraire s'appliquent presque uniquement à décrire les objets qui les frappent, & semblent s'oublier eux-mêmes. Les productions de la nature, les merveilles, les mœurs des différens peuples, & le Commerce qu'on peut faire avec eux, attirent toujours la principale attention de ces Ecrivains. Les singularitez les plus considerables qui se presentent avant qu'il s'agisse de la Chine dans la premiere Relation, sont l'Ambre que la Mer jette sur les rives des Maldives, les mines d'Or, de Rubis, d'Opales, & d'Amethystes, qui se trouvent à Serendib ou Ceilan, & les Perles qu'on pêche sur la Côte; l'Or & le Camfre de l'Isle de Ramni; l'usage établi dans celle d'Elnian de ne pouvoir se marier, qu'après avoir rapporté la tête d'un ennemi; la laideur & la cruauté des Habitans de la côte de la Mer d'Andeman, qui ont les pieds presque longs d'une coudée, & qui mangent de la chair humaine toute crüe; les riches mines d'Argent d'une Isle, où l'on n'avoit pu aborder qu'une fois; & le phenomene de la Trombe.

La premiere Ville de la Chine, dont on fait mention, est Canfu, Port où arrivoient tous les Navires Arabes, & où un Mahometan étoit établi Juge de ceux de sa Religion. Après une legere description des habillemens des Chinois, & de la maniere dont ils se nourrissent, on dit qu'eux & les Indiens conviennent qu'il y a dans le Monde quatre Rois principaux: que le premier & le plus puissant est le Roy des Arabes, le second l'Empereur de la Chine, le troisieme le Roy des Grecs, & le quatrieme, le Balhara, Roy de ceux qui ont les oreilles percées, c'est-à-dire, des Indiens. On s'étend non seulement sur ce qui concerne ce Roy & ses Etats, mais aussi sur les Rois & les Etats qui l'environnent. On dit que le Roy Ramhi, l'un de ces voisins du Balhara, conduit en campagne près de cinquante mille Elephans; que dans son Armée il y a ordinairement depuis dix, jusqu'à quinze mille tentes; & que dans ses Etats, on fait des habits de coton, dont la toille est si fine, qu'ils passent par le trou d'une bague de mediocre grandeur. » Dans le même pais, ajoute le Voyageur, on trouve le fameux *Cartandan*,

ou Licorne , qui n'a qu'une seule corne sur le front , & sur laquelle on trouve une tache ronde , qui représente la figure d'un homme. Toute la corne est noire , & la figure qui se trouve au milieu , est blanche. La Licorne est beaucoup plus petite que l'Elephant ; depuis le col jusqu'en bas , elle ressemble assez au Bufle ; elle est d'une force extraordinaire , & qui surpasse celle de tous les autres animaux ; elle n'a point la corne fendue aux pieds de derrière ni à ceux de devant , qui sont tous d'une piece , *jusqu'aux épaules*. Les Elephans fuient devant la Licorne ; son mugissement est presque semblable à celui du Bœuf , & tient quelque chose du cri du Chameau. Sa chair n'est pas défendue , & nous en avons mangé. «

On compte à la Chine plus de 200. Villes ou Cités , dont dépendent plusieurs autres Villes , & qui ont chacune leur Prince ou Gouverneur , & un Eunuque ou Lieutenant. Chaque Cité a quatre portes , à chacune desquelles il y a cinq grandes trompettes , dont les Chinois sonnent à certaines heures du jour & de la nuit. Il y a aussi en chaque Cité dix tambours qu'ils battent en même tems. Ils ont des Cadrans , & des Horloges à poids.

» Lorsque les Marchands arrivent à la Chine par Mer , les Chinois saisissent toutes leurs marchandises , & les transportent dans des Magazins : ils les empêchent de passer outre pendant six mois , jusqu'à ce que le dernier Vaisseau Marchand soit arrivé. Ensuite ils prennent trois pour dix de toutes les Marchandises , & rendent le reste aux Marchands. Si l'Empereur a besoin de quelque chose , on la prend préférentiellement , on la leur paye au plus haut prix , & on les dépêche aussi tôt , sans leur faire aucune injustice. « Suivent des Observations sur les funeraillies , sur les revenus de l'Empereur , sur la maniere dont s'exerce la Justice , sur les impôts , & les Ecoles. Un autre détail curieux qui vient après cela , regarde non seulement la Chine , mais aussi les Indes : en voicy deux articles : 1.<sup>o</sup> Lorsque le Roy meurt dans l'Isle de Serendib , on met son corps sur un chariot , dans une telle situation , qu'étant renversé sur le derrière , sa tête pend assez proche de terre , & ses cheveux traînent dans la poussiere. Ce chariot se